CARDINAL PIE

DISCOURS PRONONCÉ À LA CÉRÉMONIE DE LA BÉNÉDICTION DE L'ARBRE DE LA LIBERTÉ,

A CHARTRES, le 11 AVRIL 1858

Mes Frères, vous allez planter l'arbre de la liberté. Tout à l'heure, je vais arroser ses racines de l'eau sainte et féconde que la religion a consacrée. Mais votre œuvre subsistera-t-elle ? Mais vos prières seront-elles exaucées ? En un mot, Celui qui donne seul l'accroissement (I Cor., III, 7), DIEU permettra-t-Il à ce jeune et vigoureux arbuste de grandir ?

Oui, mes Frères, il grandira, pourvu qu'il soit véritablement digne que DIEU lui accorde l'accroissement. Sinon, il périra, malgré vos bras robustes qui l'auront fixé sur le sol, et malgré les vœux que nous vous aurons apportés (Math., XV, 13). Écoutez-moi quelques instants. J'ai le bonheur d'être prêtre de Jésus-Christ ; vous m'estimeriez moins si mon langage n'était pas exclusivement sacerdotal. D'ailleurs, au moment où je vais bénir l'arbre de la liberté, c'est bien le moins qu'il abrite sous ses rameaux protecteurs la sainte et apostolique indépendance de ma parole, et que j'use le premier d'un droit sacré qu'il s'agit d'assurer pour toujours.

Savez-vous, mes Frères, pourquoi depuis plus d'un demi-siècle nous avons vu périr au milieu de nous toutes les formes de gouvernement, sans excepter celle-là même à laquelle nous revenons aujourd'hui ? Je vais vous le dire. **Toutes les formes dont s'est revêtue la société ont péri, parce que sous ces formes il manquait une âme**. Or, si heureusement pourvu qu'il soit d'articulations, de ressorts et de muscles, un corps sans une âme, c'est un cadavre ; et le propre d'un cadavre est de tomber bientôt en dissolution**. L'âme de toute société humaine, c'est la croyance, c'est la doctrine, c'est la religion, c'est DIEU.** Or les sociétés modernes ont trop longtemps divorcé avec DIEU.

Je le dis sans amertume et sans récrimination, mes Frères ; car, en ces jours difficiles qui succèdent à des crises violentes qu'avaient provoquées des torts communs à toutes les conditions, certes, nous avons mieux à faire que de nous adresser de mutuels reproches : c'est de **nous éclairer réciproquement** sur les **véritables besoins du présent et de l'avenir.** Et c'est à ce titre de concours et de sympathie pour la chose publique, que je me permets d'interroger ici le passé pour en faire sortir des lumières et des avertissements. Je le répète donc : nos pères, entraînés par de lamentables préjugés, ont eu le malheur de croire qu'ils pouvaient rejeter tous les jougs, y compris celui du Maître souverain qui habite dans les cieux. Ils ont adressé à DIEU cette parole coupable : "Retirez-Vous loin de nous ; nous ne voulons pas de la science de Vos voies" (Job, XXI, 14). Et DIEU a obéi, Il s'est retiré. Mais **il est écrit** que, bon gré mal gré, et nonobstant le frémissement orgueilleux des peuples, **DIEU régnera** ; c'est Son droit : *Dominus regnavit, irascantur populi* (Ps., XCVIII, 1).

ET QUAND IL NE REGNE PAS PAR LES BIENFAITS ATTACHES A SA PRESENCE, IL REGNE PAR TOUTES LES CALAMITES INSEPARABLES DE SON ABSENCE. Voilà, dans ce peu de mots, mes Frères, toute une période de notre histoire. Que parliez-vous alors de libertés ? **Quand DIEU n'est plus reconnu pour maître, nul n'a plus le droit de commander ; et toute société en proie à l'anarchie, tombe aussitôt dans l'esclavage.** L'Esprit-Saint l'a dit : ***Là où règnent les impies, il n'y a que des ruines*** (Prov., XXVIII, 12).

Mais attendez, ajoute le Seigneur ; ceux qui croient se préparer une domination plus facile en pervertissant les hommes, trouveront leur perdition dans leur calcul infâme (Eccl., XXXVI, 11). Ils ont régné, et ce n'était pas en Mon nom ; ils étaient les premiers du peuple, et Je ne les voyais jamais en face de Mes autels ; ils se sont fait leur DIEU de leur or et de leur puissance : divinité fragile et périssable (Osée, VIII, 4). Un jour ils se sont endormis, et à leur réveil ils n'ont plus rien trouvé de leurs richesses et de leur autorité dans leurs mains vides (Ps., LXXV, 6).

Mes Frères, ces divers oracles des prophètes se sont accomplis. Ne considérez pas les causes secondes ; ce qui vient d'être renversé par la main des hommes, c'est Dieu qui l'a renversé. Mais, de grâce, ce que vous allez reconstruire, ah ! que DIEU le reconstruise avec vous et par vous ! Car, hélas ! si cette fois encore le suprême ouvrier n'était pour rien dans la reconstitution du monde social, législateurs impuissants, vous vous épuiseriez en efforts inutiles ; vous ne vous succéderiez les uns aux autres que pour mourir à la peine comme vos devanciers ; et le jour où vous croiriez poser le faite de l'édifice, serait celui de sa chute et de votre confusion (Ps., CXXVI, 1).

Éclairés par l'expérience, vous voulez asseoir la société, non plus sur le sable mouvant des systèmes, mais sur la pierre solide de la vérité. Eh bien ! cette pierre, c'est Jésus-Christ : *Petra autem erat Christus* (I Cor., X, 4). Que Jésus-Christ et Son Évangile soient la base de votre constitution, et cette constitution ne périra pas.

Vos pères aussi avaient planté un arbre ; ils n'avaient pas invité la religion à le bénir ; vos pères ont mangé du fruit de cet arbre, et ils sont morts. Mais celui qui mangera du fruit de l'arbre chrétien, de l'arbre vivifié par la sève évangélique et nourri des sucs de la religion, celui-là vivra éternellement (Jean, VI).

Oui, ils seront *Libres*, ces hommes auxquels l'Évangile enseignera que la première liberté c'est de dominer ses vices et ses passions, qui sont le germe de toutes les servitudes et le marchepied de toutes les tyrannies.

Ils seront *Égaux*, ces hommes qui, à certains jours, se rassembleront dans la même maison, y confondront leurs prières et leurs chants, s'assiéront à la même table, courberont la tête devant le même DIEU et le même Rédempteur, en attendant qu'Il soit leur commun Juge.

Ils seront *Frères*, ces hommes qui auront appris de Jésus-Christ à dire tous indistinctement : "Notre Père, qui êtes dans les cieux" ; car je ne sache **pas d'autre moyen d'être frères sinon d'avoir un même père** ; et quel sera le père commun des hommes, si ce n'est le Père céleste ?

De ces principes féconds découleront sur la société les plus précieux avantages ; les Droits de l'homme seront alors une vérité, parce que les Droits de Dieu seront sacrés ; nous verrons s'établir entre toutes les classes de citoyens un échange de bienfaits et de reconnaissance, un équilibre de dignité et de respect ; il n'y aura parmi eux, comme aux premiers jours du christianisme, qu'un cœur et qu'une âme ; et la loi de Jésus-Christ, par le libre empire de la charité, nous rapprochera de cette heureuse communauté de tous les besoins, que ni les théories ni les violences n'ont jamais su et ne sauront jamais réaliser ici-bas (Actes, IV, 32).

Je finis, mes Frères ; mais entendez bien mes dernières paroles. Nous tous qui vivons en ce siècle, nous sommes appelés à voir d'étonnantes merveilles. A cette heure, selon la magnifique image des livres saints, "DIEU a pris la terre par les deux pôles, et il la secoue fortement" pour renverser, ce qui ne doit plus vivre (Job, XXXVIII, 13). Mais DIEU ne détruit jamais que pour renouveler.

On l'a dit, nous touchons à une des grandes époques de l'humanité. Déjà, au-dessus des ruines, les plans et les proportions d'un vaste édifice se sont dessinés. Le principal architecte s'est mis à l'œuvre ; c'est ce mystérieux et incomparable pontife, Pie IX, vers lequel j'entends l'univers tout entier pousser des cris de supplication et d'espérance. Loin de m'effrayer de ses malheurs et de ses revers, j'y verrai le sceau de la croix empreint sur sa divine entreprise. Le monde ébranlé jusque dans ses fondements, appelait un grand homme et un saint. Or, la providence ne manque jamais au monde.

Et quant à vous, mes Frères, mes concitoyens et mes amis, qui accueillez mes paroles, toutes graves et austères qu'elles sont, avec un respect si religieux, avec une bienveillance si marquée, sachez-le, vous avez, nous avons tous, une magnifique mission à remplir, la plus heureuse et la plus féconde des **restaurations** à accomplir. Tous tant que nous sommes, enlaçons nos bras, unissons nos efforts pour **replacer DIEU triomphalement sur les autels de la patrie** et, dans cette fin, rendons-Lui avant tout, chacun en ce qui nous concerne, la place qui Lui appartient dans notre cœur et dans notre vie.

Croyez-moi , mes Frères : ce ne sera donner tort à personne, que de donner raison à DIEU. *L'œuvre de vos pères* , dites-vous quelquefois ? Eh ! c'est précisément elle que je vous recommande, cette œuvre qui compte parmi nous quatorze cents ans de durée, cette alliance de la liberté et de l'Évangile, du Franc et du Chrétien, qu'un instant de délire est venu passagèrement interrompre. Alors que l'Église catholique, en la personne de saint Remy, baptisait le peuple français représenté par Clovis et les chefs de son armée, elle disait : "Fier Sicambre, baisse la tête ! adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré". Mes Frères, avouons-le, car ce fait appartient à l'histoire nous sommes les fils d'un siècle où, dans certains jours mauvais, le Sicambre avait reparu. Je vous dirai donc : Enfants de ce siècle, baissez la tête ; adorez ce que vous avez brûlé, cette croix, cet Évangile ; brûlez ce que vous avez adoré, ces blasphèmes contre DIEU et Son Christ. Mais pour vous, ce ne sera pas rompre avec le passé ; ce sera adorer ce que pendant quatorze siècles ont adoré vos pères, rejeter ce que pendant quatorze siècles ils ont rejeté ; ce sera redevenir les hommes de votre pays, les enfants de DIEU et les maîtres du monde.

Le jour où la France entière aura rappris à se mettre à genoux (je veux dire à genoux devant DIEU, car certes nous l'avons vue s'agenouiller assez devant toutes Ses rivales) ; le jour où la France aura rappris à se mettre à genoux, DIEU lui rendra le sceptre de l'univers, un instant tombé de ses mains. Elle reprendra sa magnifique destinée parmi les peuples, procurant à ses enfants ici-bas la paix, la liberté, la gloire, et députant des légions d'élus vers l'immuable et éternelle patrie.

Œuvres épiscopales, Tome 1, pages 84-89.

Document réalisé
par les Amis du Christ Roi de France.

Nous soumettons
tous nos documents
aux lois du copyright chrétien :
nos documents peuvent être
librement reproduits et distribués,
avec mention de leur provenance.

A.C.R.F.

www.a-c-r-f.com

info@a-c-r-f.com